

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville..... LOT et Départements limitrophes..... Autres départements.....	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
	8 fr.	15 fr.	28 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAYAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (à la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Journée ingrate pour les journalistes! Rien sur les fronts, sauf en Russie où nos alliés notent un nouveau succès important. — L'action du Monténégro. — L'intervention italienne. — Les sous-marins ennemis, le blocus et les Américains. — Comment les Ottomans écrivent l'histoire.

Nous n'étonnerons point nos lecteurs si nous avouons, aujourd'hui, notre embarras pour commenter les opérations d'hier. Rarement journée fut plus ingrate pour les journalistes. Sur le front français, rien! Les communiqués sont quelconques. A-t-on renoncé aux offensives puissantes et va-t-on s'en tenir, tout l'hiver, à la guerre d'usure. Nul ne le sait, sans doute, hors le généralissime. Mais les apparences permettent de croire que la guerre de positions n'est point près de finir.

Chez nos voisins Italiens, le général Cadorna annonce toujours des progrès. Pourtant ces progrès ne sont pas très sensibles sur le front de l'Isonzo, qui de beaucoup, est le plus intéressant. En Serbie, la situation reste critique. Les progrès allemands, au nord, sont sérieux et, au sud, les alliés n'avançant pas encore très vite. Il y a urgence pourtant à dégager les Serbes. Cela viendra à coup sûr, mais il faut donner aux troupes le temps de débarquer.

Sur le front Russe, l'action reste intense et se déroule toujours d'une façon très favorable à nos alliés. Le communiqué allemand lui-même n'est pas encourageant pour l'armée d'Hindenburg. Wolff avoue qu'au sud de Riga, à l'ouest de Jacobstadt et au sud de Dinisk, les Russes prononcent des attaques avec des forces importantes et après une intense préparation de l'artillerie. Les attaques, dit textuellement le communiqué allemand, ont été repoussées EN PARTIE.

Cet aveu incomplet ne laisse aucun doute sur le succès très net de nos alliés. Au centre, le calme persiste. Mais au sud, les Austro-Allemands ont essuyé un nouvel échec cruel dans la région de Kolki. Le front de l'ennemi a été enfoncé, ses pertes ont été considérables et il a laissé 2.000 soldats entre les mains de nos amis. Tout va donc très bien sur le théâtre oriental.

Il est une action qui semble oubliée au milieu du déchaînement européen : c'est celle du Monténégro. Pourtant les vaillants soldats de ce royaume minuscule jouent en ce moment une partie qui n'est point sans importance. Ils s'efforcent d'empêcher les Autrichiens de cerner les Serbes par l'ouest. Leur intervention est à ce point gênante, pour les Austro-Allemands, que nos ennemis ont détaché trois corps d'armée pour immobiliser l'offensive des rudes montagnards.

Il est peu probable que les soldats de François-Joseph se risquent dans le pays montagnard dont chaque rocher cache un fusil, dit le Commandant de Cirvieux, et chaque gorge une embuscade. Ils s'efforceront d'isoler les Monténégrins en se glissant le long de la lièvre est du petit royaume. Ce faisant, les Autrichiens espé-

rent pouvoir donner la main aux Bulgares en Albanie.

A ce plan il ne manque que l'adhésion des alliés.

Les Anglo-Français, d'un côté, feront le nécessaire pour barrer la route aux armées de Ferdinand, en Macédoine serbe; les Italiens, d'autre part, qui comprennent le danger qui les menace, paraissent décidés à débarquer en Albanie des troupes suffisantes pour réduire à néant les projets Austro-Bulgares.

L'intérêt italien de conserver la maîtrise de l'Adriatique ne permet pas à nos voisins la moindre hésitation. Ils doivent arrêter la marche des ennemis vers la mer. Si l'on en croit des télégrammes de Rome, l'affaire est en voie d'exécution.

Les sous-marins allemands ne pouvant plus opérer dans la Mer du Nord, en raison des mesures énergiques prises par les alliés, ont émigré vers le sud.

C'est dans la Méditerranée qu'ils travaillent et, il faut le reconnaître, leurs premiers essais sont fructueux. Les alliés ont pu être surpris par des opérations qu'ils n'attendaient pas dans cette partie de la Méditerranée, mais il est certain qu'ils prennent, à l'heure actuelle, des mesures rigoureuses pour protéger la navigation sur ce point.

En attendant, les pirates ont fait quelques victimes et parmi elles se trouveraient une vingtaine d'Américains.

Un télégramme de Washington nous apprend que les Yankees ne sont pas contents du tout. Ils s'apprêtent à faire de terribles remontrances à Vienne.

On a un frisson dans le dos quand on songe aux notes énergiques que M. Wilson va adresser à François-Joseph.

Qu'on se souvienne de cette menace terrible, adressée au Kaiser par le président Wilson, de considérer comme un acte INAMICAL tout torpillage d'un navire neutre transportant des Américains!...

Guillaume fut maté. François-Joseph le sera à son tour...

Tout cela n'empêche point ces bons Yankees de songer aux petites affaires.

Les voilà qui émettent la prétention de faire lever le blocus. Ils veulent ravitailler l'Allemagne, si cela leur plaît!...

Estimeraient-ils, ces bons commerçants, « champions des neutres » — voir la Belgique — que la prospérité de leur négoce exige la prolongation des hostilités, qu'un blocus rigoureux peut abréger? On le croirait, vraiment. Mais à côté du coffre-fort américain qui est, nous le reconnaissons, chose fort intéressante, il est d'autres considérations qui ne sont point négligeables.

Il y a, en Europe, quelques nations qui luttent pour leur existence et pour le triomphe du Droit et de la Justice. Cela aussi est chose d'un intérêt palpitant. Or, le blocus est une arme puissante, à l'heure actuelle, entre les mains des défenseurs de la Civilisation. Il y a donc quelque chance pour que les Yankees en soient pour leur protestation. Et ce qui serait extraordinaire, c'est que tout les premiers ils ne s'attendent pas à un refus catégorique des alliés...

Au surplus, nous avons la conviction que ce refus n'entraînera aucune complication. A notre place, les Américains répondraient... comme les alliés vont certainement le faire!

Le mot pour rire en terminant. On connaît l'étrange façon dont Wolff ou l'agence autrichienne écrit l'histoire. Il semblait impossible de faire mieux dans le genre. Les Turcs ont cependant réussi. Personne n'ignore l'admirable campagne menée par les Anglais en Ara-

bie : partis du golfe Persique, ils ont refoulé tous les contingents ottomans qui cherchaient à s'opposer à leur avance et ils sont sur le point d'entrer à Bagdad, ce qui aura une grande répercussion sur le monde musulman.

Or, voici comment le Tanine, grand journal ottoman, raconte les succès des Anglais :

A peine la nouvelle était-elle connue à Hadramout que le khalifat, d'accord avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, avait déclaré la guerre aux ennemis de l'Islam : l'Angleterre, la France et la Russie, que le Halkim du Djebel Nerim, proclama la guerre sainte au nom du khalife et attaqua de suite, avec les Arabes de Chiban et Beda, les établissements anglais de la côte de l'Arabie du sud. Les Anglais débarquèrent dans la baie de Makalla, protégés par leurs canonniers. Un sérieux combat s'engagea à cinq heures de Makalla, à l'intérieur. Malgré que les Anglais fussent bien armés et pourvus de canons à tir rapide et de mitrailleuses, ils furent entourés par douze mille Arabes et, en grand partie forcés de se rendre. Les autres prirent la fuite dans la direction de la côte. Les Arabes prirent trois canons, sept mitrailleuses et plus de huit cents fusils ainsi que beaucoup de munitions. Les Anglais évacuèrent Makalla dans l'attente de secours de l'Inde. La plus grande partie de la colonie d'Aden serait également aux mains des Arabes qui ont chassé les Anglais jusque dans le golfe d'Aden (?). Les hauteurs environnant le golfe seraient aussi en possession des Arabes (?). On espère ici réussir à chasser complètement les Anglais de l'Arabie méridionale (Evidemment). Le gouvernement indien trop occupé par les révolutions locales (!), sera difficilement en état d'envoyer des renforts suffisants dans l'Arabie méridionale...

Si après un pareil récit les Turcs ne croient pas à la victoire, c'est qu'ils ont la foi chancelante!...

à Coire, où lui parvint l'appel du prince de Bulow, et il se rendit aussitôt à Lucerne, où ils se rencontrèrent. Leur entretien se prolongea plusieurs heures et le général de l'ordre de la Compagnie de Jésus envoya ensuite au pape un long et mystérieux rapport.

L'ITALIE EN GUERRE

La Stampa publie une information du front autrichien, d'après laquelle un gros détachement autrichien aurait été complètement anéanti. Le détachement, composé de plusieurs milliers de soldats suivis par un convoi de munitions et de vivres, longeait des tranchées de première et de seconde lignes sur l'Isonzo. L'ennemi ne s'était pas aperçu que ces tranchées étaient occupées par les Italiens. Brusquement, le détachement autrichien aurait été environné et attaqué. Refusant de se rendre, les Autrichiens auraient tous été tués. Quelques centaines seulement auraient été faits prisonniers. Suivant une dépêche de Lausanne le Berliner Tageblatt avoue que l'artillerie italienne a beaucoup endommagé les villes de Riva et de Gorizia.

Peppino Garibaldi

On apprend de Belluno que, lors de la conquête du col de Lana, Peppino Garibaldi tenait avec ses soldats depuis plusieurs jours le point nommé le Capuchon-de-Napoléon, contrefort le plus élevé et le plus proche du sommet. Ce fut Peppino qui arbora sur le sommet les trois couleurs italiennes. Le lendemain, il recevait la nomination de colonel.

L'action russe

L'enfoncement par les Russes du front ennemi au sud-est du village de Boudki, signalé par le communiqué d'hier, présente une menace sérieuse pour les communications des Allemands et paralyse toutes les tentatives ennemies pour se consolider dans cette région.

Sur le front de Galicie, la situation s'améliore chaque jour et, étant donné cette amélioration persistante, quelques raffineries de sucre de la frontière, qui avaient été évacuées, font des préparatifs pour la reprise du travail.

Sur le front monténégrin

Au cours des combats qui eurent lieu le 9 novembre, sur toute la ligne de notre front du Sandjak, l'ennemi subit des pertes sérieuses. Nous lui avons fait cinquante prisonniers et pris deux mitrailleuses.

Dans la nuit du 8 au 9, les Autrichiens tentèrent de nous surprendre près de Grahovo, mais leur attaque fut repoussée.

Le 10 novembre, combat d'artillerie sur tout le front de notre armée du Sandjak. Sur différents points, l'ennemi a entrepris plusieurs attaques d'infanterie sans obtenir aucun résultat. Nous avons fait une centaine de prisonniers.

Duel d'artillerie sur notre front de l'Herzégovine.

Aucun changement sur les autres fronts.

Un aéroplane autrichien est tombé dans nos lignes. L'officier et le sous-officier qui le montaient ont été faits prisonniers.

Sur le front serbe

L'ennemi a réussi à franchir la Morava de l'ouest, près de Kralievo, et la Morava du sud, dans la direction de Diounis et de Leskovatz. Les attaques ennemies, dans la direction de Grdelitza, ont été repoussées. Les combats sont engagés, en notre faveur, sur la rive droite de la Kriza-Réka (Leskovitza rivière) et sur la rive gauche de la Morava-Binatchka, à l'est de Guilane. Les attaques dans la direction des gorges de Katchanik sont repoussées.

Les déserteurs bulgares et la Roumanie

Des déserteurs de l'armée bulgare arrivent en nombre considérable sur le territoire roumain, venant principalement des régiments envoyés sur la côte de la mer Noire ou à Dédagath.

Ces déserteurs déclarent que les soldats bulgares ne combattront pas contre les Russes.

Mensonges allemands

La légation de Serbie communique la note suivante :

A propos des différents bruits mis en circulation par la presse de nos ennemis, la légation serbe est autorisée à déclarer :

1. Malgré son état de santé, depuis longtemps précaire, le voivode Putnik n'a pas pensé, un seul moment, à abandonner son poste. Il continue donc à diriger les opérations de l'armée serbe et nous espérons qu'il le fera jusqu'à la victoire définitive ;

2. Les pièces d'artillerie prises par les Allemands à Kralievo ne représentent, au point de vue militaire, aucune importance. Leur perte n'affaiblit aucunement l'armée serbe. Elles proviennent du butin des deux dernières guerres et n'ont que la valeur de la ferraille dont elles sont faites ;

3. A aucun moment le gouvernement royal n'a pensé à la paix et n'y pense point avant la victoire des alliés.

Soutenue comme elle l'est aujourd'hui, par les gouvernements et par l'opinion publique de ses amis, la Serbie luttera jusqu'au dernier souffle, plus confiante que jamais dans l'avenir de sa race.

Austro-Hongrois

en retraite générale

On mande de Lemberg à la « Tribune de Genève » :

On assure de source autrichienne, qu'à la suite d'énormes pertes subies en Wolhynie, les Austro-Hongrois se préparent à une retraite générale sur tout le front de Loutsk-Dubno-Kremenetz.

Sur les confins de la Podolie

On mande au « Times » :

La soudaine reprise d'opérations d'attaque par l'ennemi dans la région de Zaleszczyki, près de la limite de la Podolie, a apparemment pour but d'influencer la Roumanie.

Le colonel Clerget rapporte qu'on a aperçu sur ce front un avion de combat à 2 hélices, avec un moteur de 350 HP, armé de 2 mitrailleuses et portant un appareil de T. S. F.

En Grèce

Les cercles politiques italiens se montrent sceptiques à l'égard de la Note que M. Coromilas, ministre de Grèce, a présentée de la part du gouvernement grec. Ils estiment, après l'expérience de la Bulgarie, qu'il faut accueillir avec réserve les déclarations répétées du gouvernement grec ; on lui prête le désir de masquer les intentions réelles du roi et du gouvernement grec jusqu'au moment où l'occasion lui serait fournie de faire cause commune avec les Austro-Allemands et les Bulgares.

Au sujet de la dissolution

de la Chambre

Aucune décision n'a encore été prise au sujet de la dissolution de la Chambre grecque.

Rencontre de souverains

balkaniques

Des organes allemands autorisés annoncent qu'il se prépare une

entrevue entre les rois de Roumanie, de Grèce et de Bulgarie. L'entrevue aurait lieu à Bucarest. Toutes les questions balkaniques y seraient examinées. La Gazette de Cologne déclare que cette rencontre des trois souverains balkaniques est de la plus haute importance.

Les Sud-Africains contre

l'Afrique orientale allemande

Le « Times », du 10 novembre, après avoir constaté que les Allemands de l'Afrique orientale ont conservé l'initiative des attaques contre les Anglais des colonies voisines, applaudit à la nouvelle que l'Afrique australe va envoyer un contingent important combattre dans l'Afrique orientale.

La sorte de combats que ce contingent aura à soutenir dans cette région, est celle qui convient le mieux à l'élément hollandais de l'Afrique australe. Le contingent sud-africain, s'il est, comme on le fait prévoir, commandé par le général Smuts, avec le colonel Brits pour chef d'état-major, changerait sûrement la fortune d'une campagne qui se prolonge et est restée jusqu'ici indécise.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 11 novembre 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

M. Morin adresse une question au ministre de la guerre au sujet de la circulaire relative à la suppression des recommandations. Il demande si le ministre a voulu viser le Parlement.

Le ministre de la guerre répond que jamais il n'a voulu manifester la moindre malveillance à l'égard du Parlement dont il sollicite au contraire une entière collaboration. Mais il a voulu supprimer des abus.

L'incident est clos. La Chambre aborde la suite de la discussion du projet relatif au règlement des successions ouvertes pendant la guerre et spécialement des militaires et marins.

M. Veber expose le projet dont l'article 1^{er} est adopté.

La suite de la discussion est renvoyée au lendemain.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

DU BEAU TRAVAIL

La Kultur commence à s'occuper à façonner les cerveaux des petits boches.

Dans les écoles primaires, on donne aux écoliers à apprendre des leçons qui sont, pour le moins, toutes tirées des récits de guerre publiés par Wolff.

Aussi, est-ce avec satisfaction que les réponses faites par les écoliers réjouissent les kulturés si délicats.

C'est la Gazette de Francfort qui le raconte, et nous ne pouvons pas décemment mettre en doute l'information d'un journaliste aussi boche.

« Quel événement de la guerre vous a le plus réjoui et pourquoi ? » demande-t-on, au cours d'une inspection aux élèves.

Et voici les réponses :

— L'événement qui m'a le plus réjoui est l'envahissement de la Belgique, répond un gamin, car autrement les Français auraient envahi l'Allemagne.

— Ce qui m'a le plus réjoui, dit un autre, c'est d'apprendre que les zeppelins jettent des bombes sur Londres, car les Anglais sont responsables de la guerre.

Quand on leur demande ce qui, dans la guerre, les attriste le plus,

les mêmes petits Boches répondent (toujours d'après la Gazette de Francfort) :

— C'est d'avoir à manger si peu parce que tout est cher.

La dernière réponse est, en somme, toute naturelle, car pour le Boche, après le ventre, il n'y a rien plus, hormis le vieux Gott.

Mais comment serait-il extraordinaire que, avec une pareille méthode, les écoliers boches n'aient pas la mentalité stupide et barbare que l'on constate chez nos ennemis ? Et comment, instruits de pareille façon, plus tard n'agiront-ils pas comme leurs si tendres papas, c'est-à-dire comme des brutes doublées de grossiers menteurs ?

C'est ce qu'en quelques lignes démontre la France de Demain qui écrit :

Que d'histoires extravagantes les journaux allemands n'ont-ils pas servies à leurs lecteurs depuis le commencement de la guerre !

Le président Poincaré assassiné ; entrée solennelle de Sa Majesté islamique Guillaume II au Sénat français ; le général Joffre chassé par ses troupes en révolte.

Eh bien ! tous ces mensonges viennent d'être surpassés par le suivant, raconté par le Lokal Anzeiger. Lisez plutôt :

« Un châtelain belge s'était enfui à l'approche des Allemands et s'était réfugié en Angleterre, laissant à la merci des envahisseurs son château avec ses précieuses collections d'art et ses splendides écuries.

« Or, ne pouvant plus supporter les mauvais traitements des Anglais, il est rentré en Belgique, ces jours derniers, et quelle ne fut pas sa surprise en trouvant son château dans l'état où il l'avait laissé il y a un an. Pas une pendule ne manquait, pas un bibelot n'avait changé de place et son coffre-fort contenant des valeurs considérables était tout à fait intact. »

Les cerveaux des petits boches sont déjà façonnés, pétris de la belle façon, tout prêts pour emmagasiner de pareilles énormités, pour les répéter, pour en inventer même de plus kolossales.

La Kultur travaille bien : on ne peut pas lui contester ce... mérite.

Nous préférons les méthodes en usage en France pour éduquer nos écoliers.

Propos d'un Cadurcien

Tous les yeux sont dessillés.

A vrai dire, ils le furent du premier jour. Les rêveurs français qui croyaient aux « frères allemands » ont perdu la foi dès l'entrée en campagne. Pris dans l'élan national, ils ont hardiment fait face à Pénemi. Ils ne sont pas près de désarmer.

Au vague sentimentalisme d'antan a succédé l'intelligence des réalités et des nécessités. Nos unifiés ont compris que le sort du pays est en jeu et qu'il faut, cette fois, en finir. Ils le disent dans un ordre du jour récent qui leur fait grand honneur. Pas de paix prématurée ; tel est leur patriotisme mot d'ordre. La signer avant l'heure ne mènerait qu'à une trêve ou à la capitulation.

Méditez bien la formule, Quercinois impatients qui n'êtes heureusement qu'une poignée. Elle est tranchante comme un coup de sabre. Trêve ou capitulation. Pas de milieu. L'armistice ou la mort.

Vous représentez-vous l'armistice ? Vous imaginez-vous la trêve ? Ce serait l'affût permanent, fiévreux, angoissant, de chaque côté de la frontière, avec la certitude de l'agression germanique. On vivrait dans l'hallucination de la guerre prochaine au sortir du cauchemar de la guerre récente. Atroce transition des horreurs consommées aux horreurs inévitables ; armements poussés au summum des capacités industrielles et financières ; impôts invraisemblables, affaires paralysées, capitaux alarmés, attente anxieuse de l'explosion qui couve. L'enfant rentré d'hier, de cinq ans, obligé de repartir ; les plus jeunes accompagnant ou remplaçant les aînés ; des tueries nouvelles, des ruines plus graves, notre fin, peut-être ; voilà les fruits à redouter d'une paix imprudemment hâtive.

Traiter d'ores et déjà, ce serait entrer dans les vues de l'Allemagne. Elle a manqué son coup. Elle le voit. Elle se sent perdue si les hostilités se prolongent quelques mois encore. Encore quelques mois, et nous l'aurons à notre merci. Mais si, par lassitude et imprévoyance, nous pouvions en arriver à déposer les armes dès maintenant, nous lui permettrions un relèvement prochain et des conditions déshonorantes pour nous. Le statu quo paraîtrait à nos vainqueurs apparents le traitement le plus doux à nous accorder. Et, avec leurs forces conservées, ils seraient plus tôt prêts à nous attaquer de nouveau. Que si, plus politiques, ils nous concédaient quelques avantages, ce serait encore pour

mettre en œuvre à bref délai leur puissance sauvegardée et augmentée. Dans les deux cas, nous serions dupes. Il est même plus exact de dire que conclure la paix, ce serait capituler, une trêve, brève ou longue, devant servir à préparer notre écrasement ultérieur.

S'ils l'avaient pu, les barbares nous auraient tués cette fois. Serions-nous sots et coupables de ne pas les achever quand nous les aurons à notre discrétion ? La France ne veut pas avoir impunément et en pure perte fait le sacrifice de tant de soldats. Il faut que tout le sang versé épargne le sang des générations nouvelles. Nos morts nous crient de les venger et en même temps de donner à leur holocauste le seul couronnement possible : la victoire belle et féconde, l'honneur, les gains légitimes, les réparations nécessaires, les garanties indispensables. Il n'est qu'un moyen d'y réussir : c'est d'annihiler le militarisme de ces « Rois sergents » de Prusse. Ou on le détruira, et nous serons enfin tranquilles, ou on l'affaiblira seulement, et il se reconstituera pour nous anéantir. Notre pays est dans la situation d'un homme qui, en état de légitime défense, domine son adversaire et profite de sa supériorité.

Avec nos alliés, nous sommes invincibles. A-t-on bien réfléchi à la force que représente l'Angleterre, maîtresse des mers ; la Russie, son territoire immense, ses millions de combattants ; la France, ses généraux, ses troupes, son moral supérieurs ; l'Italie enfin, le dernier de ces quatre gros morceaux qu'il faudrait avaler en bloc ?

Venir à bout de l'Angleterre ? Cela ne s'est jamais vu. C'est elle qui vient à bout des autres. Manger la Russie ? Impossible. Envahir l'Italie ? Les chemins sont coupés.

Alors ? Alors, laissons faire le temps. Chaque jour rapproche l'ennemi du bout de son rouleau.

Nous sommes sûrs de la ténacité des Anglais. Elle est dans leur génie. On peut presque dire qu'elle a fait leur histoire. Les Anglais tiendraient seuls contre plusieurs puissances et les décourageraient par leur obstination. Que ne peuvent-ils pas, aidés de leurs alliés ?

Tenons comme eux et avec eux. L'enjeu en vaut la peine.

Correspondance

Le Télégramme ayant accusé M. Gachie, maître tailleur du 7, d'être un « exploiteur », ce dernier riposte par la lettre suivante qu'il nous prie d'insérer :

Monsieur le Gérant du « Télégramme », Toulouse, Dans le numéro du « Télégramme » du mercredi 10 novembre 1915, je lis un article me concernant.

Il est fort regrettable que votre correspondant ne soit pas allé aux informations, il aurait évité des accusations qui ne sont pas fondées.

La preuve en est facile à faire. Vous m'accusez d'exploitation ? Voyons les chiffres.

Le Corps m'a demandé d'établir, de toute urgence, 20.000 poches sans me fixer de prix. J'ai télégraphié aux villes voisines. Le prix payé au ouvriers était de 53 centimes par paire.

J'ai alors promis à celles de Cahors de 50 à 55 centimes.

Ma bonne foi est donc évidente. Au règlement, l'Intendance a fixé l'indemnité totale à m'allouer à 0,351 (sept sous et un centime).

J'ai alors offert aux ouvrières de leur donner des à-comptes, en attendant que je puisse faire des réclamations à l'administration (Réclamations qui, entre parenthèses, n'ont pas encore abouti).

Elles ont refusé. Je n'ai pas à les blâmer. L'incident a été grossi et elles ont fait des démarches auprès de Monsieur le Préfet. Bref, pour couper court à toute discussion, j'ai payé 55 centimes.

Résultat : Par paire, j'ai payé 0,55 centimes. je touche 0,351 centimes.

PERTE par paire 0,199 centimes. Soit, en chiffres ronds, 0 fr. 20 centimes.

Où est mon bénéfice d'exploiteur ? Votre correspondant serait bien aimable de l'indiquer.

Je vous prie d'insérer cette protestation conformément à la loi. Veuillez, etc....

L. GACHIE.

Légion d'honneur

Parmi les nouveaux promus au grade de chevalier de la Légion d'honneur, nous relevons avec plaisir le nom de M. Andriillon, chef de bataillon au 83^e d'infanterie.

Voici la citation à l'ordre du jour qui a valu cette haute distinction à notre compatriote.

« M. Andriillon Bertrand-Philippe-Henri, chef de bataillon à titre temporaire au 83^e d'infanterie.

« Excellent officier supérieur, qui a fait de son bataillon, une unité de guerre de tout premier ordre et qui, le 25 septembre 1915, l'a conduit dans un élan magnifique à l'assaut des

tranchées ennemies et y a pénétré. »

Cette nomination porte l'attribution de la croix de guerre.

Nos félicitations à M. Andriillon qui par sa famille Decas et Girma est un de nos excellents compatriotes.

Mort au champ d'honneur

Parmi les soldats tombés au Champ d'honneur, nous relevons le nom de notre compatriote M. Antoine Beaufet, cultivateur à Lardy, frappé à la nuque par un éclat d'obus. Beaufet avait été cité en ces termes à l'ordre du service de santé.

« Parti à la mobilisation avec le groupe divisionnaire de brancardiers de la 38^e division d'infanterie, s'est montré toujours très zélé, courageux, dévoué ; s'est constamment offert pour les missions les plus périlleuses. Blessé mortellement le 25 septembre 1915 alors qu'il aidait à transporter des blessés, malgré un violent bombardement. »

Nous saluons la mémoire de ce vaillant compatriote et nous prions la famille d'agréer nos vives condoléances.

Gendarmerie

M. Roston (Marcel), soldat territorial est nommé gendarme à pied à Salviac en remplacement de M. Delpech, parti au front.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui considérés comme disparus ont été retrouvés, nous relevons les noms de Chalou (Gilbert), caporal au 7^e ; Custeau (Pierre), sergent au 7^e, originaire de Moissac ; Ruard (Henri), du 283^e d'infanterie, originaire de Payrac ; Singla (Alexandre), du 96^e d'infanterie, originaire de Capdenac ; Perisieux (Célestin) de l'artillerie coloniale, originaire du Lot.

Mutualité scolaire de l'arrondissement de Cahors

Le Conseil d'administration de la Mutualité scolaire de l'arrondissement de Cahors se réunira le jeudi 18 novembre 1915 à 13 heures, pour examiner les demandes de secours du 3^e trimestre 1915.

Prescriptions concernant les insoumis

Conformément aux dispositions de l'article 83 de la loi du 7 août 1913 sur le recrutement de l'armée, les noms des insoumis et des déserteurs doivent, dans le but de faciliter les recherches et aussi pour faire connaître à leurs concitoyens la conduite criminelle de ces mauvais Français, être affichés pendant la durée de la mobilisation dans toutes les communes du canton de leur domicile.

Cette prescription, ainsi qu'il a été constaté, a été perdue de vue dans certaines communes ; c'est pourquoi des instructions ont été envoyées aux autorités civiles et militaires leur enjoignant de veiller à la stricte application des dispositions de la loi sur le recrutement et de donner une plus large publicité aux noms des insoumis et des déserteurs. Il y aura lieu toutefois d'apporter toutes les réserves qui, pour des raisons faciles à comprendre, s'imposent en ce qui concerne les insoumis originaires des régions envahies, dont l'insoumission est, la plupart du temps, malheureusement motivée par un cas de force majeure.

Le devoir du Français

Les fières paroles qui viennent d'être prononcées à la Tribune ont eu un grand retentissement dans le pays : la France et les Nations Alliées ne désarmeront qu'après la restauration du Droit par la Victoire, et quand elles auront obtenu toutes les garanties d'une paix durable.

Cette Victoire, nos Héros nous la donneront, mais c'est à nous d'en faciliter la prompt réalisation. Pas d'armées sans approvisionnement ; pas d'approvisionnement sans fonds de Trésorerie. Souscrivons toujours et toujours, d'abord aux Bons et aux Obligations, puis au GRAND EMPRUNT NATIONAL.

L'heure de l'hésitation est passée. Il faut que la France dont la puissance financière a fait l'admiration du Monde, reste digne d'elle-même, il faut que, du jour où il sera annoncé l'Emprunt soit un immense succès ; il faut la victoire sur le Champ de Bataille Financier, comme sur l'autre Champ de Bataille il la faut complète et irrésistible.

Vouslez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?

Lisez « La Tribune de Genève » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix cinq centimes.

En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

LEÇONS D'ANGLAIS ET RÉPÉTITIONS

LEÇONS DE PIANO

M^{me} VILLARD, 34, Rue Brives, Cahors

Les permissions de sept jours pour convalescents

Le ministre de la guerre précise que les permissions de sept jours pour convalescence sont accordées :

1^o Dans la zone des armées aux blessés de guerre ou malades légers traités dans les hôpitaux de cette zone et susceptibles de guérir en quatre ou cinq semaines.

Ils bénéficient de cette permission à leur sortie de ces établissements.

2^o Dans la zone de l'intérieur, aux blessés ou malades graves évacués des armées sur les formations sanitaires de l'intérieur, qui n'auraient pas été justiciables d'un congé de convalescence.

Ils bénéficient de la permission de sept jours avant de rejoindre le dépôt de leur corps.

Ces permissions, aussi bien dans la zone des armées que dans celle de l'intérieur, doivent être considérées comme un droit, sauf en cas de force majeure ou de punition grave.

Les militaires admis dans les dépôts d'écloués n'ont pas droit à ces permissions.

Ce sont des hommes momentanément indisponibles à la suite de fatigues, d'affection médicale peu grave ou de blessures légères de cause accidentelle.

MARCHÉS AUX CHASSELAS

Moissac

Le marché de mercredi a été assez important. Les cours ont débuté à 40 francs et celui de conserve a atteint 140 francs les 50 kilos.

Vente de chevaux

Le 16 courant, à Prayssac, vente de 18 chevaux anglais, trait et voiture, 7 à 13 ans, très bon état général, vendus garantis de vices rédhibitoires et d'attelage.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 11 NOVEMBRE (22 h.)

La canonnade a été particulièrement active de part et d'autre dans le secteur de Loos, la région de la Fosse-Colonne et de Souchez.

En plusieurs régions, le travail de nos mines a obtenu d'excellents résultats.

Au sud de la Somme, près de Fay, l'explosion d'un de nos fourneaux a bouleversé des galeries et fait sauter un poste allemand.

En face de Beuvraignes, un camouflet a détruit une chambre de mines en chargement.

En Argonne, deux de nos mines ont fortement endommagé les ouvrages ennemis, à la Haute-Chevauchée et à la cote 2.855.

Aux Eparges, une autre mine a également bouleversé la tranchée allemande ; nous avons aussitôt occupé l'entonnoir, malgré la résistance de l'ennemi.

Entre Meuse et Moselle, au nord de Flirey, nos lances-bombes ont effectué des concentrations de feux très efficaces contre les positions adverses.

Communiqué du 12 Nov. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Le bombardement a encore été actif, de part et d'autre, dans le secteur de Loos et dans celui de la Fosse-Colonne. Dans la région de Bus, Artois, notre artillerie a contraint au silence les batteries ennemies qui tiraient sur nos organisations.

Sur le reste du front, la lutte de mines continue avec succès.

En Argonne, à la cote 285, nous avons camouflé des travaux où les Allemands étaient en plein travail.

Au nord de Flirey, un autre camouflet a bouleversé partiellement les galeries poussées par l'ennemi.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 10 h.

LE PARLEMENT GREC DISSOUS

Les élections fixées au 6 décembre

D'Athènes : La Chambre Grecque a été dissoute hier soir. Les élections sont fixées au 6-13 décembre.

Paris, 12 h.

Sur le front Russe

AU NORD :

Nouveau succès de nos alliés

Sur la rive gauche de la Dvina, dans la région d'Ixkul, nous nous sommes emparés de la métairie de Berzemand avec le concours de l'artillerie lourde. Deux contre-attaques lancées par l'ennemi ont été repoussées avec de grandes pertes du côté des Allemands.

AU SUD :

LES COMBATS SONT OPINIÂTRES

Encore 1500 prisonniers

Près du village de Kostoukouvka, à l'ouest du bourg de Rafalovka (30 k. au nord de Kolkki), s'est engagé un combat opiniâtre.

D'après des renseignements complémentaires, dans le combat qui a eu lieu dans la région au nord du bourg de Kolkki, EN PLUS DES DEUX MILLE SOLDATS ET DES 50 OFFICIERS FAITS PRISONNIERS, nous avons fait ENCORE 1500 SOLDATS ET 21 OFFICIERS PRISONNIERS ET PRIS ONZE MITRAILLEUSES. Sur tout le reste du front, aucun changement.

Nouveaux Progrès Italiens

De Rome : Les Italiens font de nouveaux progrès sur l'Isonzo, sur le Carso et vers Goritz.

Paris, 12 h. 55

Grande offensive Russe

De Lausanne : Le correspondant de la Gazette de Francfort sur le front Russe télégraphie que les Russes ont entrepris une grande offensive entre Riga et Mitau. Ils ont réussi à prendre pied

dans les premières lignes des tranchées allemandes et leur progrès continue.

Sur le front Serbe

Les Serbes tiennent bon

Les Bulgares fléchissent

D'Athènes : Un télégramme de mercredi dit que les Serbes occupent solidement les défilés de Katchanik (nord d'Uskub).

L'offensive Bulgare à la contre-passe de Babouna va s'affaiblissant à la suite de la pression des troupes françaises au sud.

Le Roi Pierre sur le front

Le roi Pierre vit au milieu des troupes sur le front extrême.

L'opinion des Allemands

De Lausanne : La Gazette de Francfort reconnaît que les Serbes se retirent en bon ordre dans le Sandjak de Novi Bazar.

Les Serbes ont échappé à l'étreinte

De Rotterdam : Selon un message de Berlin, on croit que la plus grande partie des Serbes du nord ont réussi à s'échapper vers le sud.

Les Allemands contre notre action

L'armée de von Galwitz est transférée au sud-ouest, vraisemblablement en raison de la menace des alliés.

Grecs et Bulgares

Lausanne : Selon des journaux allemands, Skouloudis aurait exprimé au ministre de Bulgarie le désir de conserver des relations amicales entre les deux pays.

Les Grecs et les Alliés

De Londres : A propos de la Serbie, M. Grey a déclaré que les Gouvernements Français et Anglais avaient promis à la Grèce d'envoyer 150.000 hommes afin qu'elle pût remplir les obligations imposées par son traité avec la Serbie.

En exécution de cette promesse, l'Angleterre envoie immédiatement tous les hommes dont elle pouvait disposer et fit des préparatifs pour envoyer de nouvelles troupes au fur et à mesure qu'elle le pourrait en tenant compte de la situation sur les autres fronts.

Transport Anglais torpillé

De Londres (OFFICIEL) : Le transport britannique Southland à destination d'Alexandrie, qui avait été torpillé le 2 novembre, dans la mer Egée, est arrivé dans la soirée à Moudros. Les soldats avaient été transbordés sur d'autres transports. On compte 9 tués, 2 blessés et 22 manquants.

L'Ambassadeur Dumba

De Zurich : Un télégramme de Vienne annonce que Dumba, ex-ambassadeur d'Autriche en Amérique, est relevé de ses fonctions depuis le 4 novembre.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le roi de Grèce continue à faire preuve de bienveillance en faveur des alliés !...

Il dissout le Parlement et fixe les élections dans trois semaines.

Inutile de dire que toutes les mesures sont prises pour vicier le scrutin et écraser les partisans de M. Venizelos.

Aussi bien, quelle sera l'autorité du vote, les deux tiers des électeurs étant à l'armée ?

Le moment est donc bien choisi, à Athènes, pour quémander quelques millions à Londres et à Paris.

Nous croyons, plus que jamais, que les alliés n'obtiendront rien d'Athènes s'ils ne prennent pas une attitude énergique, pour ne pas dire menaçante.

Si nous en croyons la Gazette de Francfort, nos alliés ont entrepris une grande offensive au sud de Riga. La chose est possible et, grâce aux munitions dont disposent maintenant nos amis, on peut espérer un plein succès.

Les nouvelles de Serbie sont meilleures, aujourd'hui encore.

Nos alliés ont pu se retirer en bon ordre vers le sud et ils tiennent solidement au nord d'Uskub.

Les alliés progressent au sud. Rien n'est désespéré.

Skouloudis qui nourrit des sentiments d'une tendresse extraordinaire pour nous, voudrait également serrer sur son cœur le roi Ferdinand.

Cet homme est décidément trop conciliant pour ne pas être suspect aux alliés.

M. Grey a mis en évidence la mauvaise foi d'Athènes dans son interprétation du traité Greco-Serbe.

Constantin prétendait ne pouvoir marcher puisque les Serbes ne mettaient pas à la disposition des Hellènes les 150.000 hommes qu'ils devaient mettre en ligne.

Les alliés ont promis ce concours de 150.000 hommes. Constantin fait la sourde oreille. Il y a des comptes qui se régleront plus tard...